



L'Esprit du moyen âge estonien.

Par H. Kruus.

3/39515

Le moyen âge estonien, appelé jusqu'à présent généralement époque de l'Ordre Teutonique, se place dans le passé de notre pays entre deux grandes périodes de combats. A son début, qui est en même temps l'aube de l'ère historique du peuple estonien, miroite à travers les temps le long combat héroïque de ce peuple pour la défense de sa liberté, qui a duré à peu près deux décades. Cette grande époque de crise internationale, où l'annexion des territoires entreprise par les Allemands ébranle l'ancien équilibre dans la région de l'Est de la Baltique en y attirant encore d'autres envahisseurs, finit par une catastrophe pour la population autochtone. La fin de l'époque considérée ressemble considérablement par son aspect dans la politique extérieure à son commencement. C'est encore la poussée du dehors — bien que de l'Est cette fois — qui fait chanceler l'unité de l'état maintenue à travers plus de trois siècles, et qui détruit à la fois l'équilibre établi entre les états de l'Europe du Nord, ce qui se manifeste par de vives réactions dans les régions de la Baltique orientale.

Ces deux périodes de luttes, aussi bien au début qu'à la fin du moyen âge estonien, se présentent comme les manifestations partielles les plus inquiétantes et les plus dramatiques de ce grand complexe d'événements connu sous le nom de lutte pour la mer Baltique. On y aperçoit à la fois avec une netteté particulière le caractère géopolitique de notre pays et du domaine de son voisin du Sud. On y remarque avant tout une sensibilité particulière devant les dangers de la politique extérieure, dont le flux et le reflux ont été extrêmement mouvementés

au cours de tout le moyen âge en entraînant les puissances extérieures à essayer de profiter des conflits entre les divers facteurs locaux. A côté de ces faits généraux, qui se retrouvent aussi bien au commencement qu'à la fin de l'époque envisagée, les deux périodes sont caractérisées encore par deux traits fondamentaux. On y voit manifestement avant tout l'extrême danger qui résulte de tout dérangement décisif de l'équilibre politique établi dans cette région et de l'abandon de la politique de neutralité qui lui est propre. De même qu'au début du XIII^e siècle l'expansion des Allemands dans la région de la Baltique orientale excita les autres intérêts politiques concurrents, en activant respectivement les Russes, les Danois, les Suédois, de même s'y répercuta la guerre d'annexion entreprise par les Russes en 1558, en attirant également au partage de l'ancienne Livonie la Pologne, le Danemark et la Suède. Et en deuxième lieu, la collision des intérêts politiques des pays du Nord de l'Europe, en fonction de la dislocation de l'ancien pouvoir politique, s'y manifesta à ces deux occasions d'une manière extrêmement sensible, reflétant les relations de puissance des états en rivalité pour le partage de la région baltique orientale. Les mêmes faits se répètent encore au cours de son histoire ultérieure, d'une manière particulièrement évidente pendant les luttes de la Suède avec la Pologne et de la Suède avec la Russie et plus près de nous au cours de la Guerre Mondiale, tout en se laissant bien entrevoir encore pour l'avenir. Il devrait être d'un intérêt vital, confirmé par l'expérience, pour les peuples situés sur la Baltique orientale dans la direction de leur politique extérieure d'envisager et de bien considérer ces faits.

A la première période envisagée ce fut l'ancien organisme de l'état estonien qui périt, à la deuxième - ce fut la confédération de l'ancienne Livonie. A juger ces organismes politiques, leur puissance vitale intérieure et leur esprit de combat d'après leurs périodes finales, à savoir d'après les époques des luttes les plus tendues menées pour leur existence, on ne peut prononcer son arrêt sur le niveau de leur développement de politique intérieure et de leur organisation publique d'aucune manière en faveur de l'organisme plus récent, mais bien au contraire.

L'ancienne société estonienne se trouvait au commencement de son ère historique, au milieu de graves luttes défensives, sur la

voie d'un rapide développement vers un organisme politique se formant avec succès dans la direction des buts communs. Une lutte comme l'ancienne guerre de l'indépendance n'aurait pu être menée contre les ennemis, dont le nombre rompait l'équilibre en leur faveur, que par une société de haute morale politique et capable de créer un état. Sa volonté politique ne céda point, elle fut brisée. On voit au contraire trois siècles et demi plus tard la mentalité et l'activité des facteurs dirigeant la politique de l'organisme public de l'ancienne Livonie à un niveau de morale sociale incomparablement différent. Sous la peur, devenue dans une certaine mesure mystique, de la Russie, devant laquelle on se comporte pourtant avec un tel aveuglement et un tel manque de réflexion, les diverses parties de cet organisme politique se dispersent dans le sens le plus strict de ce mot. Le corps dirigeant de cet état, à commencer par les gouverneurs jusqu'aux petits chefs militaires et aux membres des couches sociales supérieures, ne pense dans sa majorité écrasante qu'à sauver avant tout sa propre existence si chère et pour ainsi dire à s'arracher ce qui reste encore de l'héritage de ce pays agonisant. Ainsi meurt l'état, qui ne vit plus dans le cœur de personne.

Pour comprendre exactement un tel tableau de décomposition il ne faut sans doute pas oublier la part du tournant tragique des événements militaires. Pourtant les causes fondamentales en sont également dans la substance même de l'état de l'ancienne Livonie décadente, qui a manifesté au cours de toute son existence des caractéristiques semblables d'une façon plus ou moins évidente. Cet état se forma comme une colonie d'outre-mer et garda ce caractère fondamental jusqu'à l'heure de son effondrement. Avec la soumission des peuples autochtones la place des couches dirigeantes fut occupée par les conquérants étrangers, avant tout par le clergé, la noblesse, les marchands et, à côté d'eux, dans une mesure plus modeste, par les artisans. Tandis qu'une partie de ces éléments s'assimilait avec le temps au pays, en devenant pour ainsi dire indigène, comme ce fut le cas pour la majorité de la noblesse rurale et des artisans, le corps supérieur des dirigeants, d'abord tout l'organisme de l'Ordre et aussi une partie essentielle du clergé supérieur, maintint au contraire le sentiment de son

origine étrangère et par cela même la mentalité propre à la puissance colonisatrice.

Pendant la formation et le développement de la colonisation de l'ancienne Livonie ce fut l'idée combative d'une mission qui servit pour la justification de l'annexion et pour la direction générale des esprits. Elle fut portée par le clergé et la chevalerie et représentée avant tout par les gouverneurs ecclésiastiques, les évêques et l'Ordre Teutonique. Soutenue par la même idée de mission, la domination danoise s'établit dans l'Estonie du Nord. Tandis que la puissance d'expansion de la dernière se révélait généralement comme faible, en se terminant par la liquidation de cette colonisation au milieu du XIV^e siècle, les évêchés et l'Ordre lièrent dès le début à leur idée première de mission la volonté bien prononcée de créer et d'élargir la puissance d'un organisme politique.

L'idée officiellement commune de la mission chrétienne n'était pourtant pas capable d'éviter les différends dans les aspirations d'ordre politique qui surgirent entre les divers maîtres du pays et dont les racines se trouvaient dans le dualisme des puissances du monde médiéval, romain et catholique. Ces différends se développèrent en des luttes séculaires pour l'hégémonie politique entre l'Ordre de Livonie et l'archevêché de Riga. Bien qu'ils eussent d'une part en commun des intérêts vitaux — spécialement dans leurs relations avec les populations autochtones et dans la défense du pays contre l'ennemi extérieur — ces pouvoirs séparés impliquaient néanmoins des oppositions si continues et si aiguës, qu'elles formaient bien le contenu capital de la vie et du développement politique de l'ancienne Livonie.

De même que le pouvoir politique supérieur de cette colonie restait disloquée, les divers ordres sociaux des Allemands (la noblesse, le clergé et la bourgeoisie des villes) ne formèrent pas non plus une base homogène dans la structure sociale de l'ancienne Livonie. Dirigés en premier lieu par les intérêts quotidiens et professionnels, par l'aspiration élémentaire vers un nouvel espace de vie, eux aussi ils manifestèrent des exigences politiques dans leur secteur et bien souvent aussi dans la direction générale du pays, en vivant en des relations tendues entre eux et avec les pouvoirs sociaux supérieurs.

C'est ainsi que les relations contradictoires des pouvoirs politiques dirigeants de la Livonie médiévale prirent la forme d'un champ de batailles presque incessantes. L'organisme d'état avec un tel mécanisme politique, où le problème de la concentration du pouvoir ne trouvait pas de solution satisfaisante, et avec une structure sociale, où la société sur laquelle l'état s'appuyait était une construction superficielle, étroite et contradictoire, devait nécessairement s'écrouler quand les pouvoirs extérieurs, dont la puissance d'expansion s'était concentrée et fortifiée dans l'intervalle, tendirent leurs bras vers lui.

Dans la fin catastrophique de cet état, où périrent les facteurs politiques fondamentaux de la Livonie médiévale, l'Ordre et les évêchés, les corporations des divers ordres de la noblesse et de la bourgeoisie des villes apparurent véritablement victorieuses pour passer à l'époque suivante. La noblesse féodale, dont l'importance politique s'était considérablement accrue dans toutes les régions administratives vers la fin du moyen âge, survécut sous la forme des corps équestres organisés d'une manière corporative.

Comme facteur fondamental de „l'état terrien“ basé sur la hiérarchie des ordres, qui prit sa forme définitive plus tard, et comme porteuse du droit corporatif terrien elle fut l'héritage socialement le plus important pour toute l'histoire ultérieure. Par les corporations de la noblesse et de la bourgeoisie urbaine, développées au moyen âge, les couches allemandes maintinrent leur position prédominante jusqu'à la libération nationale de l'Estonie.

D'essence aristocratique et colonisatrice, la couche supérieure de l'ancienne Livonie l'était également en toute circonstance dans ses rapports avec la population autochtone. Déjà la formation de l'aspect extérieur du peuplement du pays avec les nouveaux facteurs correspondants le manifesta dans toute son étendue. Les bourgs aux endroits stratégiquement plus importants et aux points de bifurcation des communications, plus tard également dans les centres des domaines ruraux — tout cela se présenta comme le premier symbole du pouvoir des maîtres étrangers et comme l'exigence d'une soumission et d'une docilité réelles. L'Eglise, qui fut la première à prêcher l'idée de mission, s'éleva dans ses manifestations extérieures aux positions dominantes, tout en gardant son caractère d'église des seigneurs, intérieure-

ment éloignée de la population autochtone et provoquant des attitudes hostiles envers elle. Le bailli du seigneur et le maître féodal furent en premier lieu des percepteurs d'impôts et des agents de la soumission, le prêtre fut le prédicateur de la docilité envers le pouvoir étranger.

La tragédie de la formation de la société estonienne au moyen âge se déclara par le fait que son resserrement en un peuple uni et en un état autonome, déjà en voie de formation, fut alors interrompu et rendu impossible. Bien que les conditions juridiques et économiques des Estoniens au début de la domination étrangère aient été mises dans une lumière plus favorable par les recherches plus récentes, la perte de l'indépendance politique fut néanmoins pour le développement national une énorme catastrophe générale dont les lourdes conséquences apparurent dans tous les domaines.

Par l'introduction de la féodalité étrangère et plus tard par l'établissement d'une classe de maîtres fonciers, composée de féodaux étrangers en immigration continuelle, l'élément estonien fut réduit au niveau politiquement insignifiant de la paysannerie attachée finalement à la terre et des couches inférieures dans les villes. Dans ces conditions la société estonienne ne pouvait plus faire surgir d'elle même un corps complet de chefs ni d'autres couches spéciales pour développer la culture nationale. La différenciation trop réduite de la société estonienne le rendait impossible. Il est vrai que quelques Estoniens parvinrent bien à se mettre au nombre des petits vassaux ou vavasseurs, de même que dans les villes quelques autres arrivèrent à une aisance matérielle exceptionnelle. Du point de vue de la puissance générale de l'élément national estonien cela se révèle comme un fait négatif. Les éléments parvenus ne furent ordinairement qu'un précipité du germanisme qui se fondait bien vite dans la couche supérieure de la société, causant ainsi une perte définitive à la société estonienne.

Du point de vue de la culture générale de la société estonienne et tout particulièrement du point de vue de la création d'une culture nationale, la perte de l'indépendance politique et le rétrécissement progressif et régulier des moyens d'affirmer son existence sociale et économique, eurent des conséquences lourdes encore par ce fait que dès lors les rapports des Estoniens avec le

monde étranger devinrent de plus en plus difficiles et finalement impossibles. Ainsi le développement culturel des Estoniens perdit le contact actif et vivifiant avec les influences des cultures étrangères plus vastes et plus riches, en s'enfermant dans un cercle étroit et exclusif. Les Germano-Baltes ont bien voulu enregistrer dans la liste de leurs mérites historiques la thèse d'après laquelle l'expansion allemande, en s'emparant au moyen âge de la Baltique orientale et en introduisant ces pays dans la zone de la culture occidentale, y aurait initié également la population autochtone, en la sauvant ainsi de l'inondation slave qui la menaçait à l'Est. Pourtant il existe un autre aspect de la question. Il est vrai sans doute que le pouvoir étranger y introduisit les formes occidentales de la vie politique, ecclésiastique et sociale, en même temps que l'application de l'urbanisme et de l'architecture occidentales. Mais le but fondamental de la transposition de ces éléments culturels était entièrement de servir les intérêts des couches supérieures en contradiction, ordinairement, avec l'intérêt de la population indigène. Et puisque la base populaire de cette colonie était d'une autre origine nationale, il ne s'ensuivit pour les Estoniens aucun contact positif et fertile. L'influence unilatérale de la culture allemande, devenue dominante dans la seconde partie du moyen âge, n'était favorable qu'à la décadence de la culture nationale estonienne et généralement de la vie spirituelle.

La société estonienne, ayant perdu son indépendance politique, possédait néanmoins trop de force vitale intérieure et un trop grand désir de liberté pour ne pas tenter de recouvrer son autonomie politique et sociale. Il fallait pour cela renverser le joug étranger. L'esprit de la résistance active était bien vivant dans la société estonienne et se déclara par des révoltes armées jusqu'à ce qu'il eût été brisé pour tout le reste du moyen âge par la répression extrêmement sanglante de la lutte estonienne pour l'indépendance commencée en 1343. La classe des maîtres est désormais souvent très inquiète à cause des révoltes possibles des paysans, lesquelles n'éclatent pourtant plus dans une mesure assez étendue, excepté peut être l'émeute des paysans à la veille de l'écroulement de l'état de l'Ordre Livonien en Estonie du Nord-Ouest à l'automne de 1560.

L'insuffisance de la résistance active et le découragement général la firent remplacer par une nouvelle forme de lutte, par la résistance passive. La résistance passive au pouvoir politique dominant et aux classes supérieures deviendra désormais la caractéristique essentielle de la mentalité estonienne, en imprégnant toutes ses manifestations de vie. On ne s'insurge plus ouvertement contre le pouvoir politique, mais on s'abstient par tous les moyens de le servir ou de l'appuyer.

On entretient même des rapports amicaux avec l'ennemi étranger, on passe souvent de son côté, comme ce fut le cas particulièrement pendant la Guerre Russo-Livonienne. Vis-à-vis des hobereaux la résistance passive des paysans estoniens se manifeste par la fuite dans les forêts, dans les endroits déserts, dans les villes et même au-delà des frontières du pays. On se montre sourd aux enseignements de l'église en restant tenacement attaché à la foi et aux mœurs des aïeux, de sorte qu'encore au XVI^e siècle les prêtres catholiques parlent des Estoniens comme de païens „récemment baptisés“. Dans la mentalité de la société estonienne, comme elle se révèle dans sa poésie populaire et dans son culte, l'ancienne activité optimiste et harmonieuse reculera continuellement et sera remplacée progressivement par l'esprit de la résistance passive, à laquelle se mêlent divers éléments négatifs qui s'y attachent. Le caractère général du peuple se défigure, des plaies profondes s'y ouvrent et seront léguées à la postérité où elles se développeront davantage dans l'esprit national.

Eesti keskaja vaim.

Eesti keskaeg, seni tavaliselt nimetatud orduajaks, paikub meie kodumaa minevikus kahe suure võitlusperioodi vahele. Selle alguses seisab eestlaste heroiline vabadusvõitlus XIII sajandi algul, selle lõpus 1558. a. alganud Vene-Liivi sõda, mis viib siin sakslaste poolt rajatud riikkonna kokkuvarisemisele.

Viimase võitlusperioodi üksikasjaline vaatlus näitab hukkuva Vana-Liivimaa sügavat sisemist laostumist, näitab riiki, mis ei ela enam kellegi südames. Selline laostumine kriitilisel perioodil oli oluliselt tingitud selle riigi olemusest. Juhtivaiks kihtideks kujunenud välismaised võitjad löid siin meretaguse asumaa ja säilitasid lõpuni koloniaalvõimule omase mentaliteedi.

Selle koloonia tekkimisel ja arenemisel oli anneksiooni õigustajaks ja üldiseks vaimseks suundajaks võitluslik misjoni-idee. See aga polnud siiski suuteline vältima maahärrade-vahelisi võimupoliitilisi taotlusi, ning eriti Liivimaa ordu ja Riia peapiiskopkonna vahel arenesid sajanditepikkuseks võitluseks hegemoonia pärast. Samuti nagu jäi killustatuks koloonia kõrgem poliitiline võim, ei kujunenud ka saksa seisustest (aadlist, vaimulikkonnast, linnakodanlusest) homogeenset allabilist Vana-Liivimaa sotsiaalpoliitilises struktuuris. Oma elusektoris ja sageli maa üldisemalgi juhtimisel avaldasid nemadki võimupoliitilisi nõudlusi, elades omavahel ja kõrgemate võimuteguritega pinevais vahekorris. Nii kujunesid keskaegse Liivimaa juhtivate poliitiliste võimude vastuoluderikkad vahekorrad pea lakkamatute võitluste kirevaks väljaks, kus riigivõimu koondamise probleem jäi rahuldavalt lahendamata ja maa sotsiaalses struktuuris riiki kande ühiskond oli lõpuni väga pinnalise, ahta ja vastuolulise ehitusega.

Selle riikkonna katastroofist, kus hukkusid keskaegse Liivimaa poliitilised peategurid, jäid püsima ja tulid õieti võitjaina järgnevasse ajastusse aadli ja linnakodanikkonna seisuslikud korporatsioonid, mille kaudu sakslus säilitas oma valitseva seisukoha järgnevatel sajanditel.

Oma olemuselt aristokraatne, härraslik ja koloniaalne, jäi Vana-Liivimaa ülimuskiht selleks ka igal sammul oma suhtumises põlisrahvasse nii sisemiselt kui välises avalduses. Eesti ühiskonna elujärje kujunemise suurimaks traagikaks sai asjaolu, et poliitilise iseseisvuse kaotusega tema ühisrahvaks ja riigiks koondumine, mis oli tegemas jõudsaid edusamme, nüüd läbi lõigati ja sajanditeks võimatuks tehti. Lääninduse sissetoomisega ja arendamisega võõrsilt tulnud ja hiljemini pidevalt võõrast rahvusest läänimeestega piirati eesti ühiskonna sotsiaalset diferentseerumist. Kujunenud olukorras ei saanud enam selle ühiskonna enda keskelt tõusta üldist juhtkonda, samuti mitte ka teisi rahvuslikku kultuuri edasiarendavaid erikihte. Oluline oli ka, et nüüd eestlaste kultuuriline areng kaotas aktiivse ja viljastava kontakti avaramate ja mitmekülgsemate väliskultuuri mõjudega ja sulgus kitsasse, omaetteelavasse ringi, keskaja teisel poolel aga sattus ühekülse saksa kultuuri mõju alla, mis soodustas eesti rahvuskultuurilise loomingu ning üldist vaimset kängumist.

Poliitilise iseseisvuse kaotanud eesti ühiskonnas elas veel kaua aega edasi aktiivse vastupanu vaim, puhkedes relvastatud vastuhakkudeks kuni see 1343. a. alanud vabadusvõitluse üriverise summutamisega murti kogu järgnevaks keskajaks. Uueks oludekohaseks võitlusvormiks kujunes nüüd passiivne vastupanu valitsevale poliitilisele võimule ja ülimuskihtidele, mis sai järkjärgult eesti ühiskonna mentaliteedi olulisemaks tooniks, läbi immutades kõiki tema eluavaldusi.